



Des toiles pour se perdre

BULLE • Catherine Liechti expose ses huiles et aquarelles à la galerie Osmoz. Et des installations dont les images apparaissent et disparaissent.

MONIQUE DURUSSEL

Catherine Liechti expose à la galerie Osmoz à Bulle plusieurs grands paysages, des huiles sur toile où l'imaginaire le dispute au réel. On est entre ici et ailleurs, dans des couleurs ténues et les belles textures de ses aubes, indéfinies, mystérieuses, inquiétantes. Des plans horizontaux qui évoquent l'horizon, la montagne, voire suggèrent des arbres ou des piquets émergeant de l'eau.

Des toiles pour rêver ou se perdre. «L'aube est un moment particulier: tout paraît possible, la lumière du jour n'ayant pas encore fixé les contours du lieu, l'at-

mosphère s'offre ouverte», écrit l'artiste.

Cette dernière, qui vit et travaille à Fribourg, propose plusieurs installations. Dans une large niche, ouverte mais cependant cernée, elle a accroché des aquarelles croquées en voyant les oiseaux passer devant la fenêtre de son atelier. «Un travail naturaliste sans références précises», souligne-t-elle. Buses, faucons crécerelles et autres volatiles sont en vol. Libres! Où vont-ils? Sont-ils aussi libres que leur vol nous le laisse croire? Catherine Liechti les observe et s'interroge sur la liberté. La leur, la nôtre et les limites de cette no-

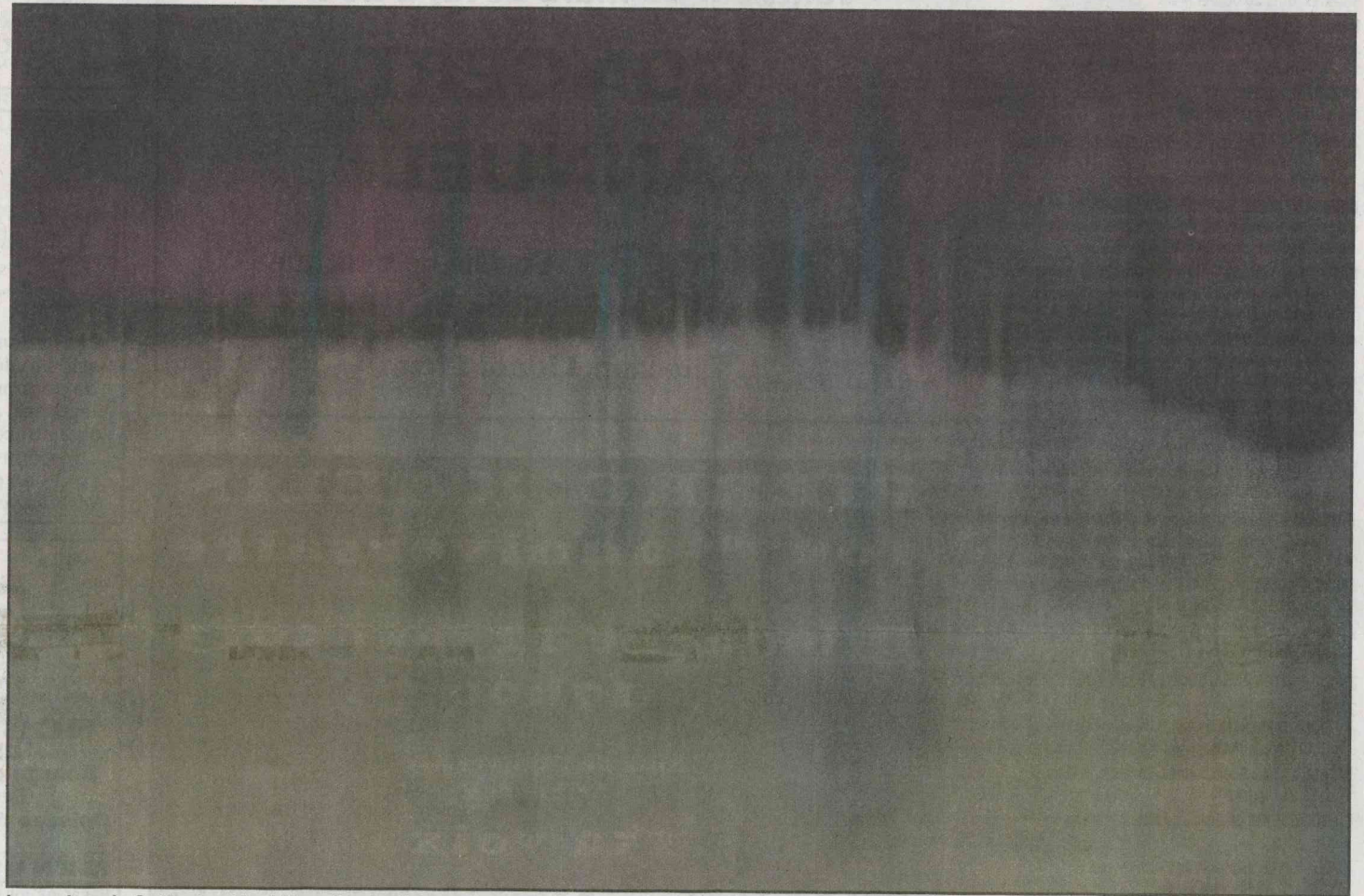
tion. C'est pourquoi elle impose à ses oiseaux en vol un environnement inquiétant: la virose mortelle aux couleurs cependant chatoyantes qui tapisse le fond de la cage aux oiseaux.

L'élégance des cygnes

Ailleurs, une autre installation lui a été inspirée par l'élégance des cygnes sur l'eau. Revient en sa mémoire toute l'ambiguïté du «Lac des cygnes». Reproduits sur des supports mobiles de verre acrylique «comme une série de livres ouverts que l'on feuillette», ils apparaissent et disparaissent en mouvement incessant selon d'où on les regarde.

Et Catherine Liechti travaille également le verre. Elle présente un vitrail dans lequel se mire une pie naturalisée qui se regarde et voit son reflet. Enfin la chute d'Icare devient, sous le pinceau de Catherine Liechti, l'Envolée d'Icare, une série associant aquarelle et cire, pour peindre des ciels nuageux qu'Icare, trop près du soleil, voyait au-dessous de lui. Mais ici la chute n'est pas la finalité de l'œuvre. C'est au contraire l'audace du personnage que l'artiste salue!

> Exposition jusqu'au 21 avril 2013, je, sa et di 14 à 18 h. Galerie Osmoz, rue de Vevey 29, Bulle.



Les aubes de Catherine Liechti sont entre ici et ailleurs sur fond de mystère, parfois inquiétant. DR